

Jean-Jacques MENARD

(1837-1924)

C14bis-L4-T11+12

L'Arlonais Jean-Jacques MENARD fréquente l'école primaire pendant quatre ans avant de suivre une formation de coiffeur. En 1858, il ouvre un salon de coiffure au 7, rue des Faubourgs à Arlon. Plus tard, il devient conseiller communal.

Auteur populaire dans ses moments perdus, il écrit des poèmes, des chansons et des pièces de théâtre en luxembourgeois et en français. Le poète patoisant, véritable barde national du pays d'Arlon, fait le succès de la société théâtrale « Les Philanthropes ». La revue « La Vie Arlonaise » le compare à Jasmin, poète-perruquier occitan d'Agen en Gascogne, car il compose ses vers tout en coiffant ses clients. Dès 1871, l'imprimeur BRUCK publie les premiers recueils de l'œuvre de MENARD.

Il repose dans une sépulture remarquable par l'acrostiche qui garnit sa face avant et le poème en luxembourgeois qui orne sa face gauche.
L'acrostiche :

Mon corps gît sous la terre
Et mon âme en ces lieux
N'attend qu'une prière
Avant d'aller aux cieux
Rien qu'un bon « Notre Père »
De vous, passants pieux.

Le poème qui nous dit :

*Ici gît un homme
qu'il n'est besoin de louer
Il a vécu sur cette terre
comme le Christ l'a désiré :
A bien vivre correctement
il appréciera notre valeur*



Sources : Google / Luxemburger Autorenlexikon / La Revue Arlonaise (Troupe de théâtre amateur) Arlon centre commercial n°15 - 1974 / Combats pour la langue dans le Pays d'Arlon aux XIX^e et XX^e siècles de Jean-Marie TRIFFAUX / L'indépendance luxembourgeoise 27/12/1898 / Arlon en 1890 de Max KIESEL / Geschwenn n°116 2005

